



*Surécriture*  
CHANTAL CHARRON

FONDATION CLÉMENT

Remerciements à Mr Bernard Hayot et la Fondation Clément,  
à Ketty Isaac, Martine Potoczny et Anne-Catherine Berry,  
ainsi qu'aux tisserandes, teinturiers et tailleurs de bogolan.

Ce catalogue est publié par la Fondation Clément  
à l'occasion de l'exposition *Surécriture* de  
Chantal Charron du 30 août au 27 octobre 2024.

Couverture : *Piste d'écritures n°2*, 2024 (détail)

Photographies : Robert Charlotte

Graphisme : Yvana'Arts

Impression : Caraïb Édiprint

Accrochage : Jean-Pierre Marine

Menuiserie : CAA

Peinture : Serge Pain

Éclairage : Association la Servante

Signalétique : Colibri Graphic



# Surécriture

CHANTAL CHARRON

FONDATION CLÉMENT



Au temps de l'écriture, 2023  
Pigments et acrylique sur bogolan  
120 x 160 cm

## L'ÊTRE EST, PARCE QU'IL EST..., ET AINSI À L'INFINI...<sup>1</sup>

C'est cette dimension de l'être dans sa profondeur, sa dignité, son ancrage au monde, en quête de soi, que cette nouvelle série picturale et graphique « *Surécriture* », questionne.

Il s'agit donc de tenter d'écrire... autrement...

Une définition nouvelle de l'écriture (dans le sens formel) est amorcée ici...

Une écriture qui se veut être au-delà du surgissement du signe, au-delà de l'idée d'inventer un alphabet de signes : de signes-silhouettes, de signes-figures, de silhouettes esquissées, de signes épurés... hiératiques, érigés, en marche ou en pause.

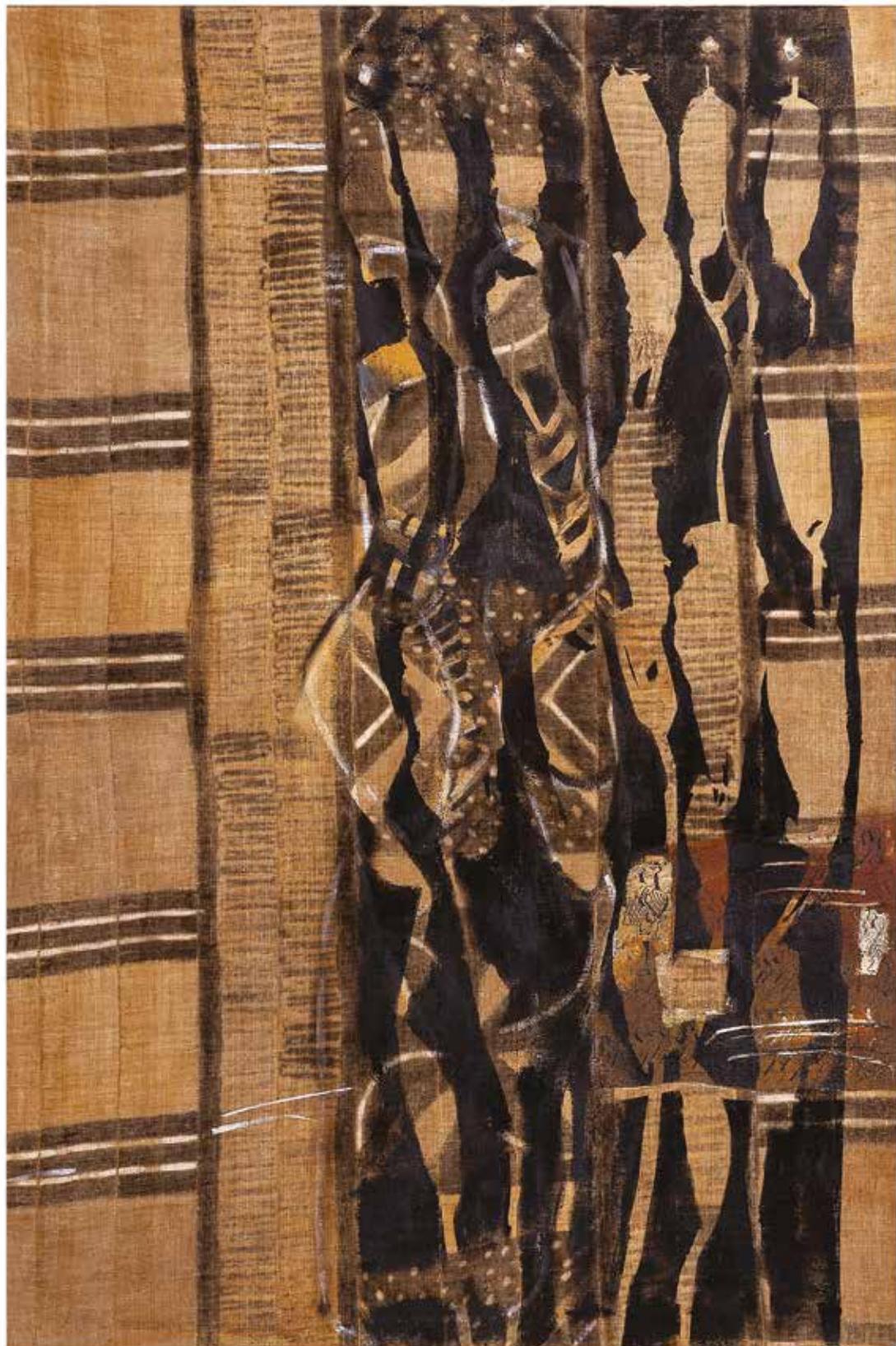
Je propose un déplacement ici vers une pratique d'altérité, vers des créations conjointes, des espaces partagés d'inscriptions, de marques, de traces, de signatures, de caractères... Une cohabitation à la fois, en fusion et en tension pour conjointement tenter d'« écrire » une présence.

C'est l'authentique bogolan du Mali et du Burkina Faso, textile naturel en coton imprimé teinté, artisanal et traditionnel..., que je privilégie comme support matériel, esthétique et symbolique pour en faire un espace de connivence, de processus et de procédés déployant ainsi l'acte de création.

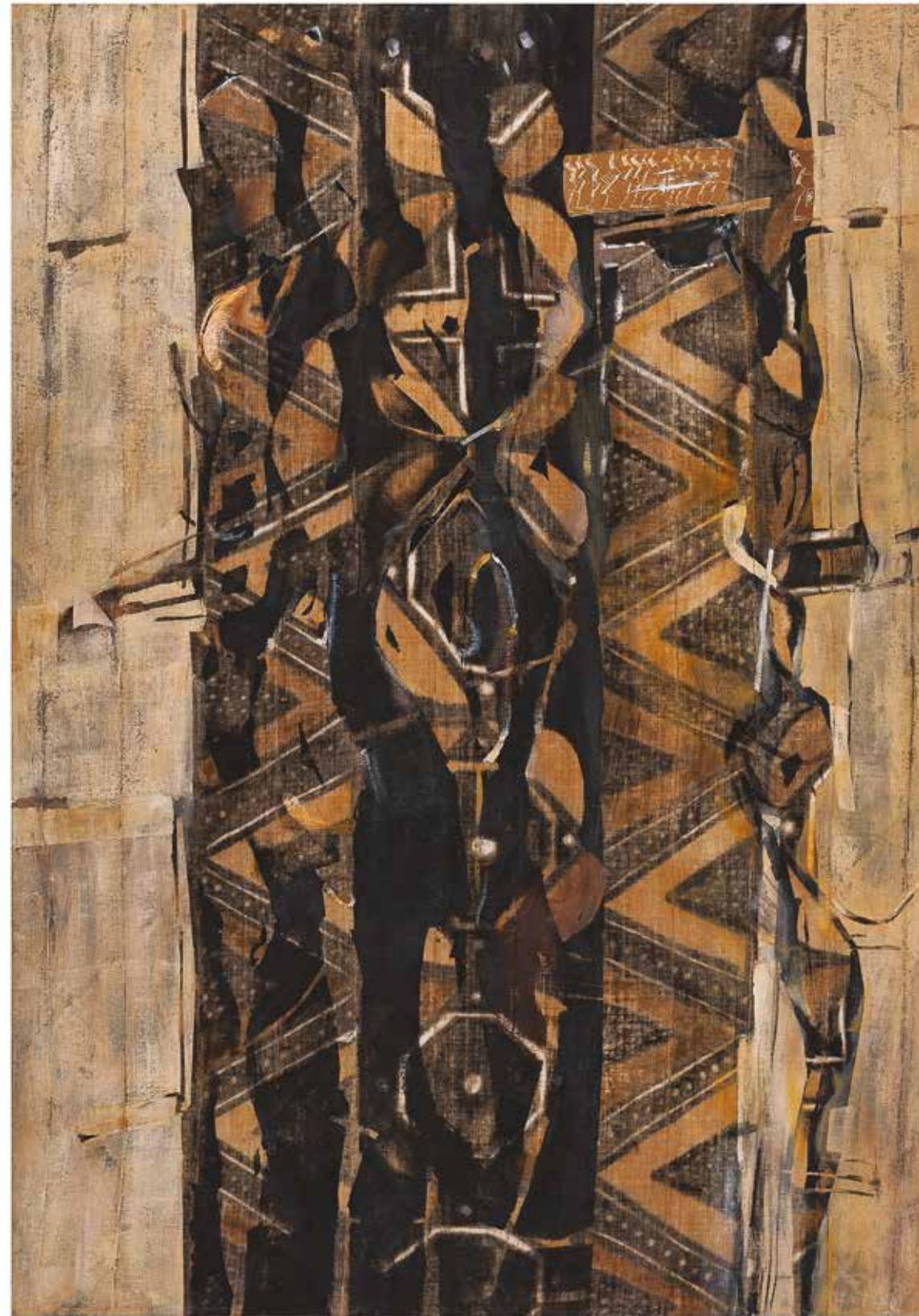
Il n'y a pas là, un acte de réappropriation d'un matériau de culture, d'un héritage matri ou patrimonial qui se joue, mais naturellement..., de même que ces fils de coton reliant chaque trame de tissu entre-elle, chaque bande réunie pour former ce qui en fait le tissu, il y a cet acte de relai, de relai unificateur où l'acte lui-même devient transmetteur et amplificateur de ce que porte l'humanité dans son étendue en tant que présence libre, qu'essence agissante, qu'être pour elle-même, dans l'émergence de sa propre poétique.

Chantal Charron, 2024.

<sup>1</sup> Jean Jaurès, *De la réalité du monde sensible*. Œuvres philosophiques, Alcan, 1891.



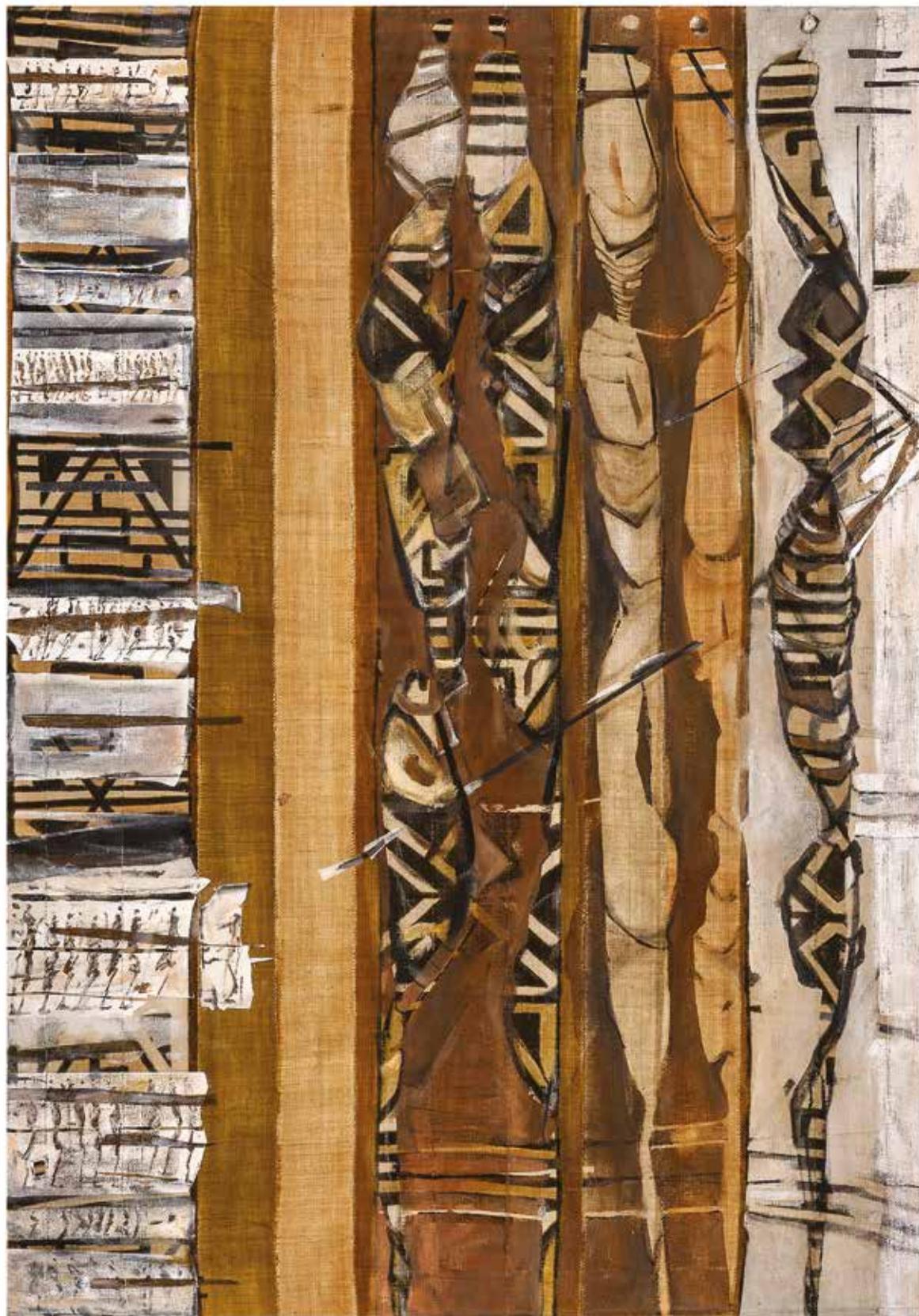
*L'Accroche*, 2022  
Pigments et acrylique sur bogolan  
162 x 110 cm



*Écriture circulaire*, 2022  
Pigments et acrylique sur bogolan  
162 x 110 cm



*Écriture tissée, 2024*  
Pigments, acrylique et bogolan maroufflé sur toile  
97 x 180 cm



Écriture sonore, 2023  
Pigments et acrylique sur bogolan  
162 x 114 cm

## DANS LE SECRET DE L'ATELIER...

Martine Potoczny

Docteur en esthétique et sciences de l'art - Université des Antilles

Entrer dans un atelier d'artiste est toujours un moment magique mais quand la visite s'invite dans le temps suspendu entre l'achèvement des œuvres et leur départ pour une exposition publique, elle est un privilège et offre une expérience esthétique unique. Chantal Charron m'a ouvert l'espace intime et privé de sa maison atelier au moment clé qui précède le départ des œuvres de leur nid protecteur, de leur matrice, pour aller rejoindre l'exposition *Surécriture*, en août 2024, à la Fondation Clément.

Dans le secret de l'atelier, se faire le témoin de l'émergence d'un travail qui n'a jamais été montré, c'est dépasser le visible, pénétrer dans le projet de l'artiste dans une proximité et une connivence totale avec les œuvres, espérer la surprise, l'étonnement, le choc...

Parlons en premier lieu de cette impression d'envahissement de l'espace, du surgissement des nombreuses toiles adossées aux murs dans leur verticalité, colonisant les lieux de vie. De grandes dimensions, dressées en rangs serrés, faces dissimulées, ces œuvres attisent la curiosité comme les traces mystérieuses d'un élan créateur et de l'aventure qui se déroule. Avant la contemplation et l'émerveillement commence alors l'attente, car l'artiste est le seul initiateur d'un ballet orchestré à son propre rythme, pour aller puiser dans cette accumulation mesurée, organisée, et nous dévoiler un à un ses espaces poétiques et picturaux, ses propositions de mondes.

Le travail de Chantal Charron évolue autour de la problématique de l'écriture, du questionnement sur la relation qu'elle tente d'entretenir entre « une écriture illusoire et la peinture ». Sa gestuelle maîtrisée et spontanée donne vie à tout un monde de signes hiéroglyphiques déclinant un alphabet fictif qui renvoie à une mémoire ancestrale. « J'écris une histoire fictive très ancienne, celle de nos origines profondes... difficiles à retrouver...<sup>1</sup> ». Quand le geste se délie, s'amplifie, un glissement s'opère depuis la prolifération des figures signes, de la multitude de petites silhouettes vers l'apparition de personnages longilignes, épurés, aux allures souples et graciles. Ces formes étrangement poétiques et mystérieuses confèrent à ses œuvres une extrême présence. La figure humaine a toujours été le support de prédilection de l'artiste, lui permettant d'interroger la question de l'Être dans ce qu'il a d'essentiel : « L'Être dans sa profondeur. L'Être ancré en lui-même, sublimé dans sa particularité d'être totalement présent et agissant<sup>2</sup> ».

<sup>1</sup> Chantal Charron, « Une invitation au silence », entretien avec Dominique Berthet, *40 entretiens d'artistes, Martinique, Guadeloupe, Tome 2* (2000-2014), *Esthétique de la rencontre*, p. 226.

<sup>2</sup> Chantal Charron, « Une invitation au silence », entretien avec Dominique Berthet.



Ci-contre

Document textuel, 2024

Pigments, acrylique et bogolan sur toile

145 x 200 cm

### Écrire une Présence

À propos de la série picturale et graphique *Surécriture* que j'ai pu découvrir dans l'atelier, Chantal Charron évoque « un renouvellement » plutôt qu'une rupture dans la continuité de son travail, « Il s'agit donc de tenter d'écrire... autrement », d'envisager une autre manière de penser l'espace, de l'organiser, de le structurer. Devant les œuvres, confrontée au surgissement de ces grands formats, à leur présence troublante, je n'ai pu échapper au choc visuel et à une vive émotion esthétique face à la fulgurance des personnages énigmatiques qui semblent propulsés dans toute la verticalité de la toile, abolissant les limites du support. La surprise, l'étonnement gagne, le regard peine à tout embrasser de cet imaginaire qui surgit et la vue s'égaré dans les vibrations des teintes chaudes de terre, les registres de bruns du plus léger au plus dense, au rougeoyant. Les noirs veloutés et leurs effacements se confondent, le bleuissement des fonds, les gris subtils ponctués d'éclats de blancs dévoilent des apparitions de jaune doré, de lignes, de motifs et la toile s'anime de présences troublantes.

Chaque espace pictural décline des corps laissant deviner la gestuelle de l'artiste pour donner vie, mouvement, rythme à ces figures anonymes, atemporelles, aux formes surréalistes, tantôt épurées, stylisées, géométrisées, schématisées à l'extrême, tantôt en spirales, dansantes. Quand la rondeur du geste s'emporte en rythmes circulaires, courbes et volutes galbent les silhouettes, quand les déformations et les enroulements se multiplient, le volume fait son apparition et fait dire à l'artiste « Je sculpte des personnages<sup>3</sup> ».

3 Entretien avec Martine Potoczny, juin 2024, atelier de l'artiste.

Parfois, en longs fuseaux graciles qui s'étirent, surmontés d'une tête minuscule, les personnages se révèlent par groupe de trois à six et leurs corps composés de fragments animés de graphismes complexes, d'empreintes, prennent une autre densité. Certaines silhouettes contenues et retenues dans des espaces structurés, figées dans la solennité et l'immobilité d'une attente semblent épouser les couleurs, les lignes et les motifs du fond, dans un corps à corps fusionnel.

Il faut approcher les œuvres de manière sensorielle, frôler leur proximité, percevoir les subtilités de l'agencement des motifs sur la toile tantôt rugueuse, tantôt lisse, les textures riches, pour saisir ce qui se joue dans le dialogue de l'artiste avec le bogolan, support privilégié pour y déployer son acte de création. Étoffe artisanale et symbolique du Mali et du Burkina Faso composée de bandes de coton tissées puis assemblées et teintées à base de terre, ses motifs complexes méticuleusement tracés sur le fond, utilisés dans de multiples combinaisons forment un véritable langage visuel et font de chaque pièce de bogolan un objet signifiant puissant et unique. C'est dans une cohabitation avec une histoire déjà là, une connivence avec ce nouveau support, que l'artiste va convoquer d'autres gestes, d'autres procédés, « entre fusion et tension », pour « conjointement tenter d'écrire une Présence ». C'est dans la rencontre, dans une interpénétration subtile et savante du support et des pigments où le motif de l'étoffe induit la composition et les formes, que l'artiste va accueillir le hasard, jouer avec les lignes, les motifs du bogolan pour ériger, faire apparaître une nouvelle silhouette, la prolonger, inventer un nouveau vocabulaire plastique qui se veut « au-delà du surgissement du signe, au-delà de l'idée d'inventer un alphabet de signes », précise l'artiste.

Selon une belle formule de Georges Didi Huberman, « L'artiste est un inventeur de lieux, il donne chair à des espaces improbables, impossibles, impensables<sup>4</sup> ». Avec *Surécriture*, le travail de Chantal Charron, nourri d'une histoire ancestrale, de l'imprévisible d'une rencontre avec « un support matériel, poétique, esthétique, symbolique », glisse vers une pratique d'altérité pour rendre visible des espaces qui lient et délient des histoires plurielles, proposer une autre écriture qui touche au sacré, au merveilleux, à la dimension de « l'Être dans sa profondeur, sa dignité, son ancrage au monde, en quête de soi<sup>5</sup> ».

4 Georges Didi Huberman, *Génie du non-lieu, air, poussière, empreinte, hantise*. Éditions de Minuit, 2001.

5 Chantal Charron, texte de présentation pour l'exposition *Surécriture*.



Écriture mémorielle, 2024  
Pigments et acrylique sur bogolan  
200 x 144 cm

## LE CORPS COMME LEITMOTIV : LA FIGURE-SIGNE DANS LA PEINTURE DE CHANTAL CHARRON.

Par Anne-Catherine Berry

Absentes et présentes à la fois, ces figures se suivent, se jouxtent, dans une dynamique commune, vacillant en permanence entre équilibre et déséquilibre. Elles semblent pouvoir s'écrouler à tout instant ; pourtant elles se soutiennent. Chacune d'entre elles est en déséquilibre, chacune d'elles penche, mais aucune ne bascule véritablement ni ne chute, car chacune sert de tuteur à l'autre. Des ramifications, des embranchements, des fourches, comme des traits d'union, les tiennent et les retiennent l'une à l'autre les unes aux autres. Elles sont autonomes et liées, elles forment un groupe solidaire.

Cette attitude étrange et énigmatique qui habite ces figures évoque ici cet état bigidi (en déséquilibre) qui donne lieu à un concept initié par la chorégraphe guadeloupéenne Léna Blou. L'expression créole bigidi évoque ici un déséquilibre dans la posture, dans la démarche, le terme signifie hésiter, vaciller (se dit aussi en créole kyansé<sup>1</sup>). La danseuse, en analysant la danse traditionnelle du pays, observe que les danseurs sont en permanence en posture de déséquilibre par les pas qui se succèdent et qui caractérisent cette danse emblématique de la culture guadeloupéenne.

Chantal Charron engage davantage son corps. La toile est déposée au sol, l'artiste circule autour, elle passe dessus si nécessaire. L'exécution est spontanée, rapide, prenante, les mouvements hâtés, rapides et efficaces. Le corps de l'artiste est éprouvé. Elle est habitée alors, comme transportée émotionnellement, « sur un pont branlant au-dessus d'une rivière<sup>2</sup> » dit-elle. La mise en jeu de corps de l'artiste ici, cette prise de risque s'en ressent dans la facture de l'œuvre. Les figures sont plus expressives, plus évanescences, plus fortes (en termes de puissance visuelle). Surgissent-elles des strates picturales ou sont-elles absorbées par celles-ci ? Seule certitude : elles sont inéluctablement ancrées.

Anne-Catherine Berry, « Le corps comme leitmotiv : la figure-signe dans la peinture de Chantal Charron », extrait de Thèse de doctorat en Sciences de l'art : *Le corps archipélique dans les arts plastiques des Antilles françaises*, soutenue à l'Université des Antilles en 2017, sous la direction du Professeur D. Berthet.

<sup>1</sup> Sylviane Telchid, Hector Poulet, Frédéric Anciaux, *Le Déterville*, Dictionnaire Français-Créole, Gosier (Guadeloupe), PLB Éditions, 2009.

<sup>2</sup> Entretien avec Chantal Charron, mai 2017.

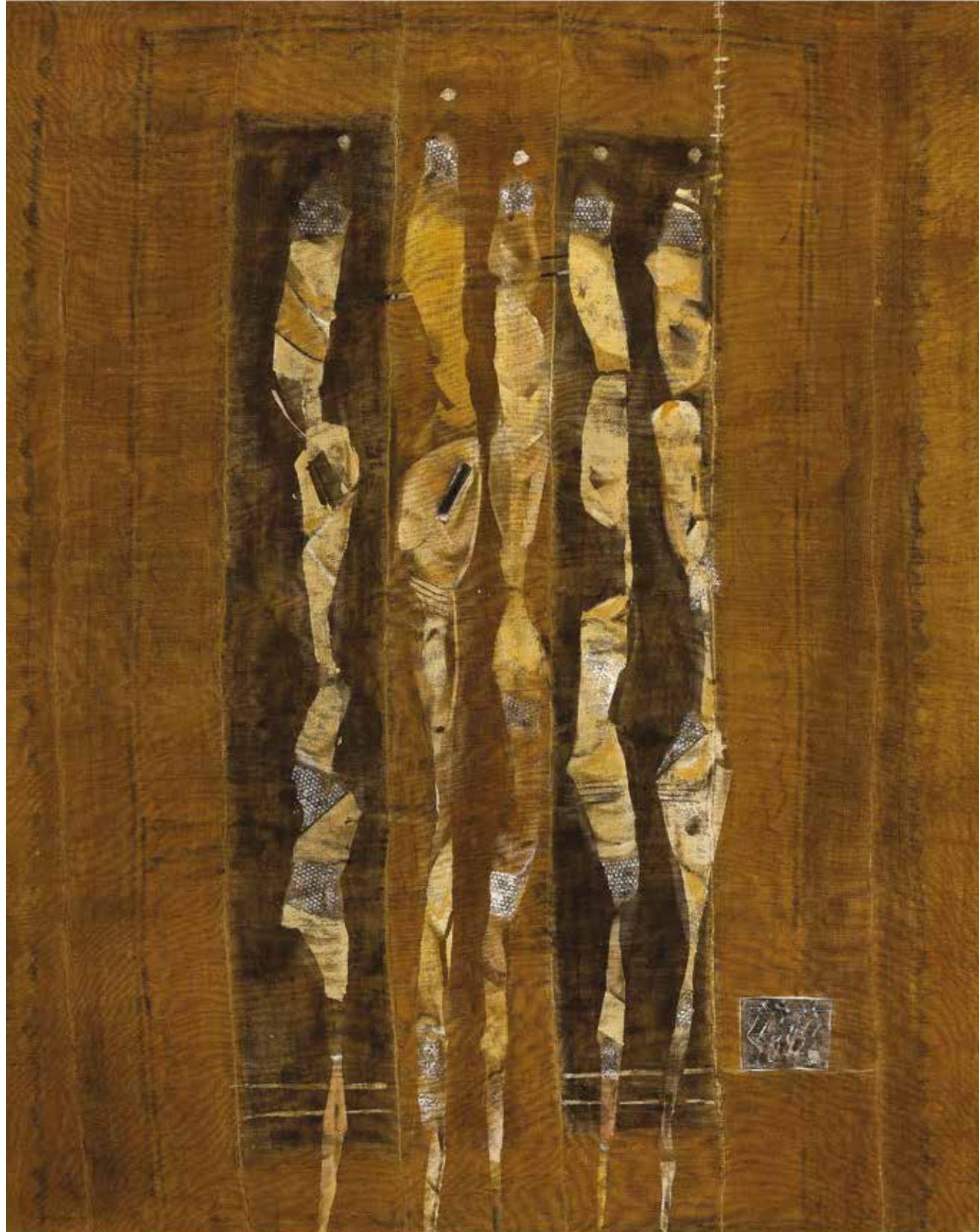


*En majuscule, haut de casse n°3, 2021*  
Dessin au fusain, encre, pigments et  
acrylique sur toile  
200 x 60 cm

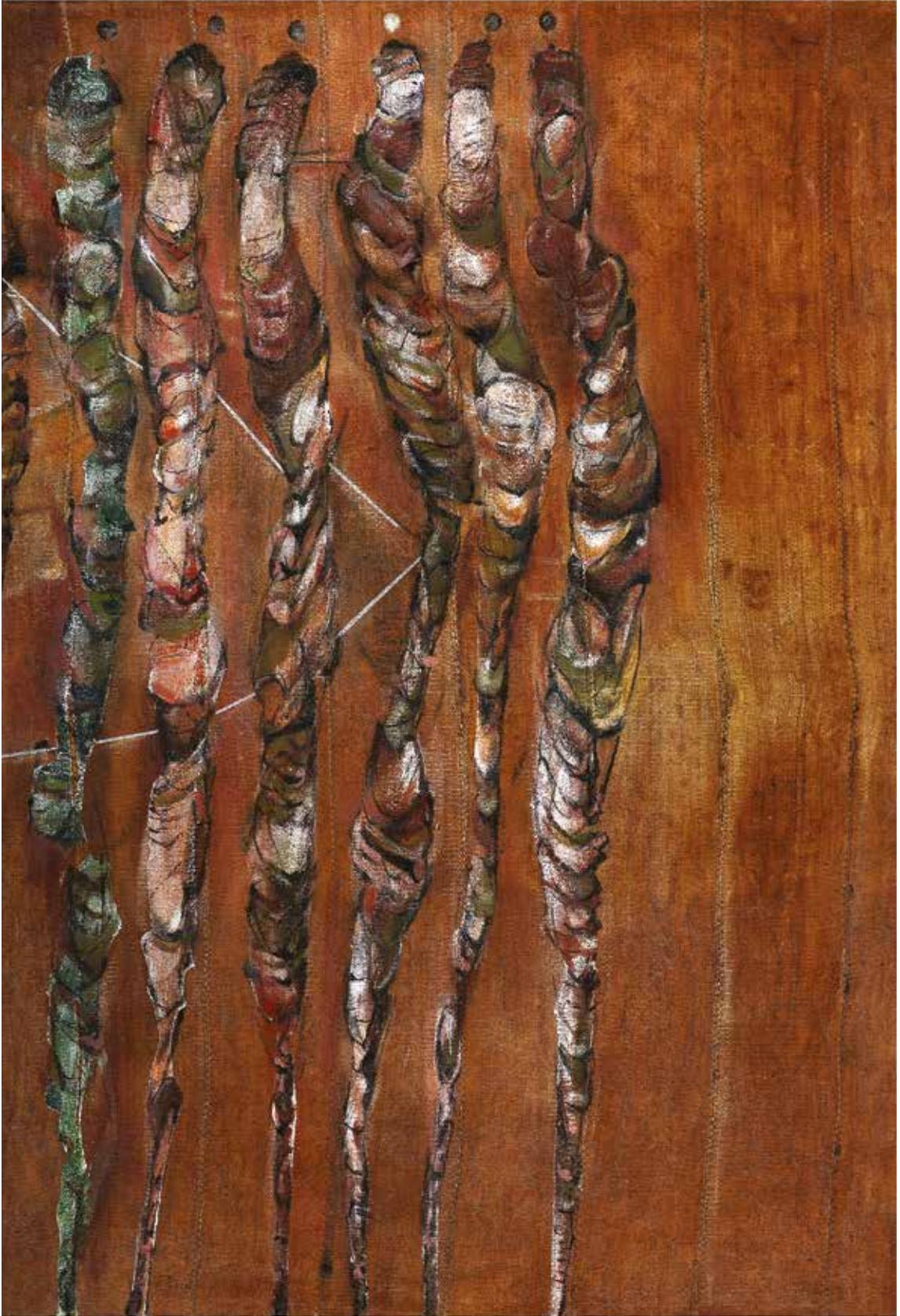
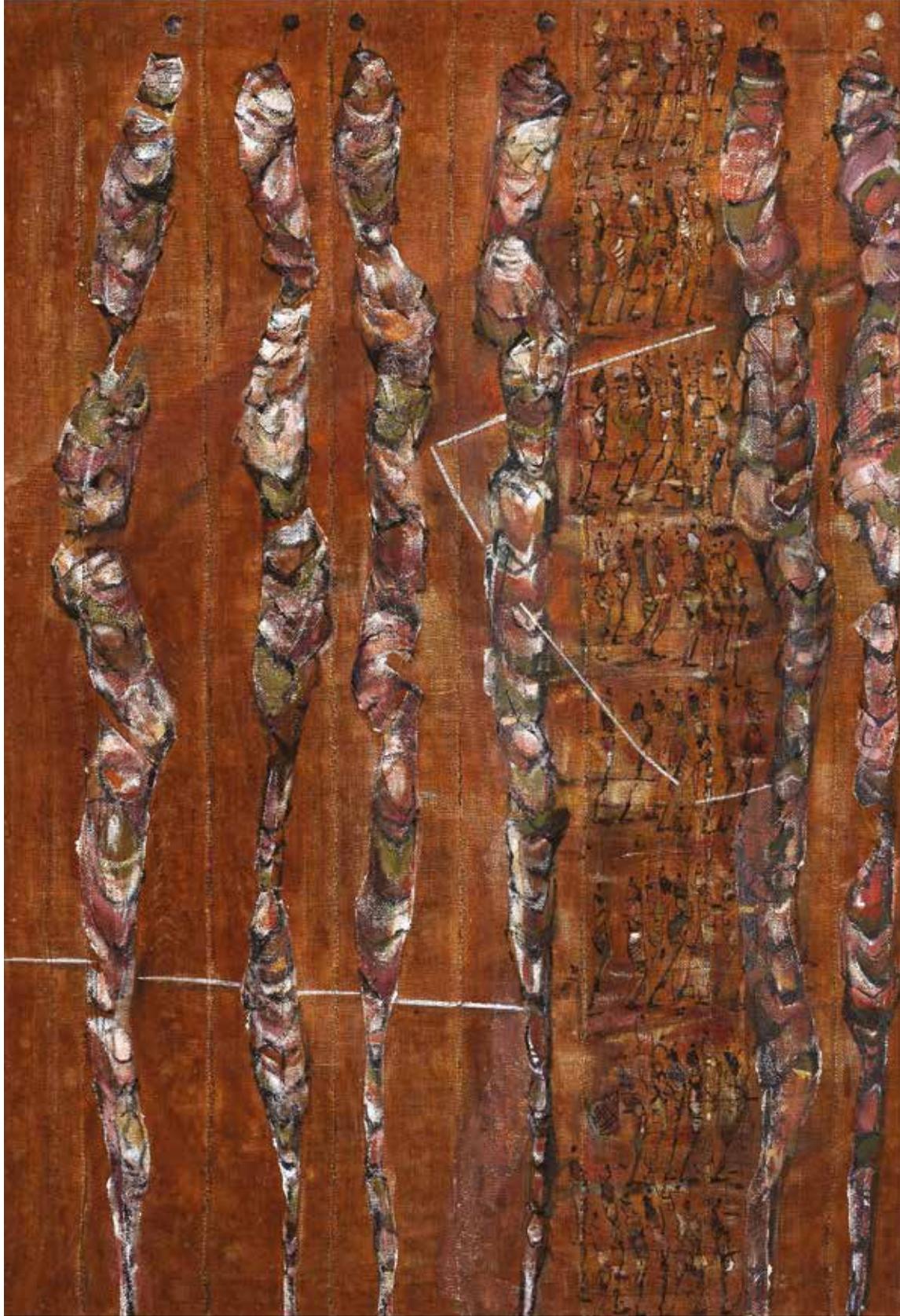
*Comme une typographie textile n°2, 2024*  
Dessin au fusain, encre et acrylique sur bogolan  
200 x 60 cm

*Comme une typographie textile n°1, 2024*  
Dessin au fusain, encre et acrylique sur bogolan  
180 x 60 cm





*Lettres et l'être*, 2023  
Pigments et acrylique sur bogolan  
200 x 160 cm

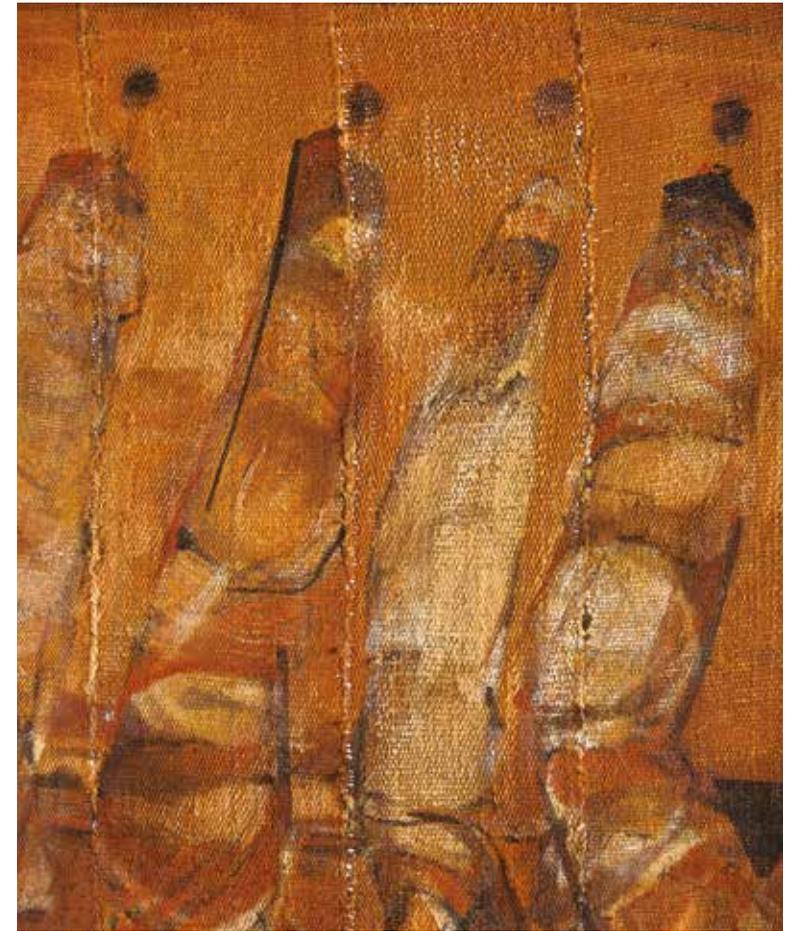
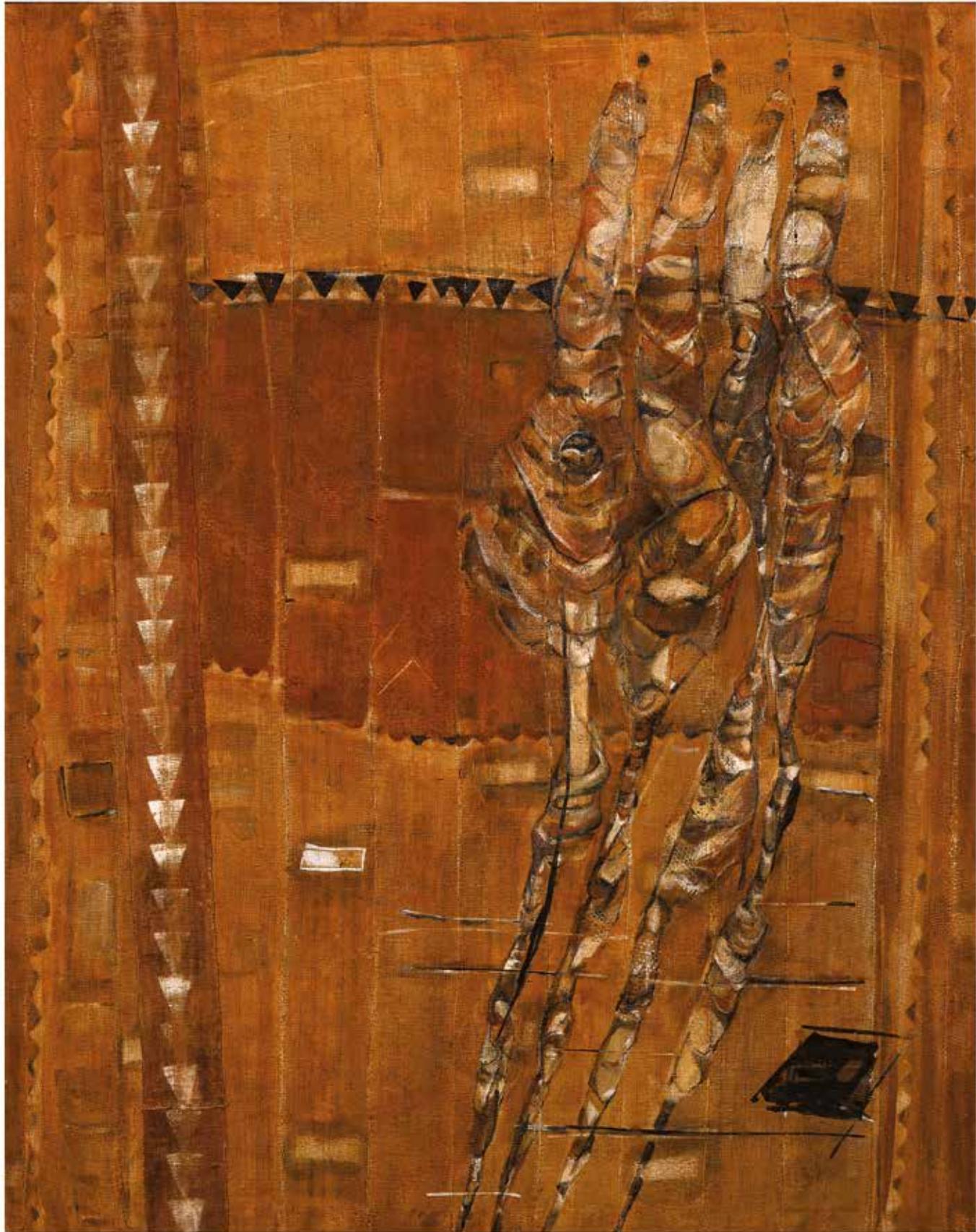


Page précédente

*Écriture balisée*, 2023. Diptyque  
Pigments et acrylique sur bogolan  
146 x 100 cm (x2)

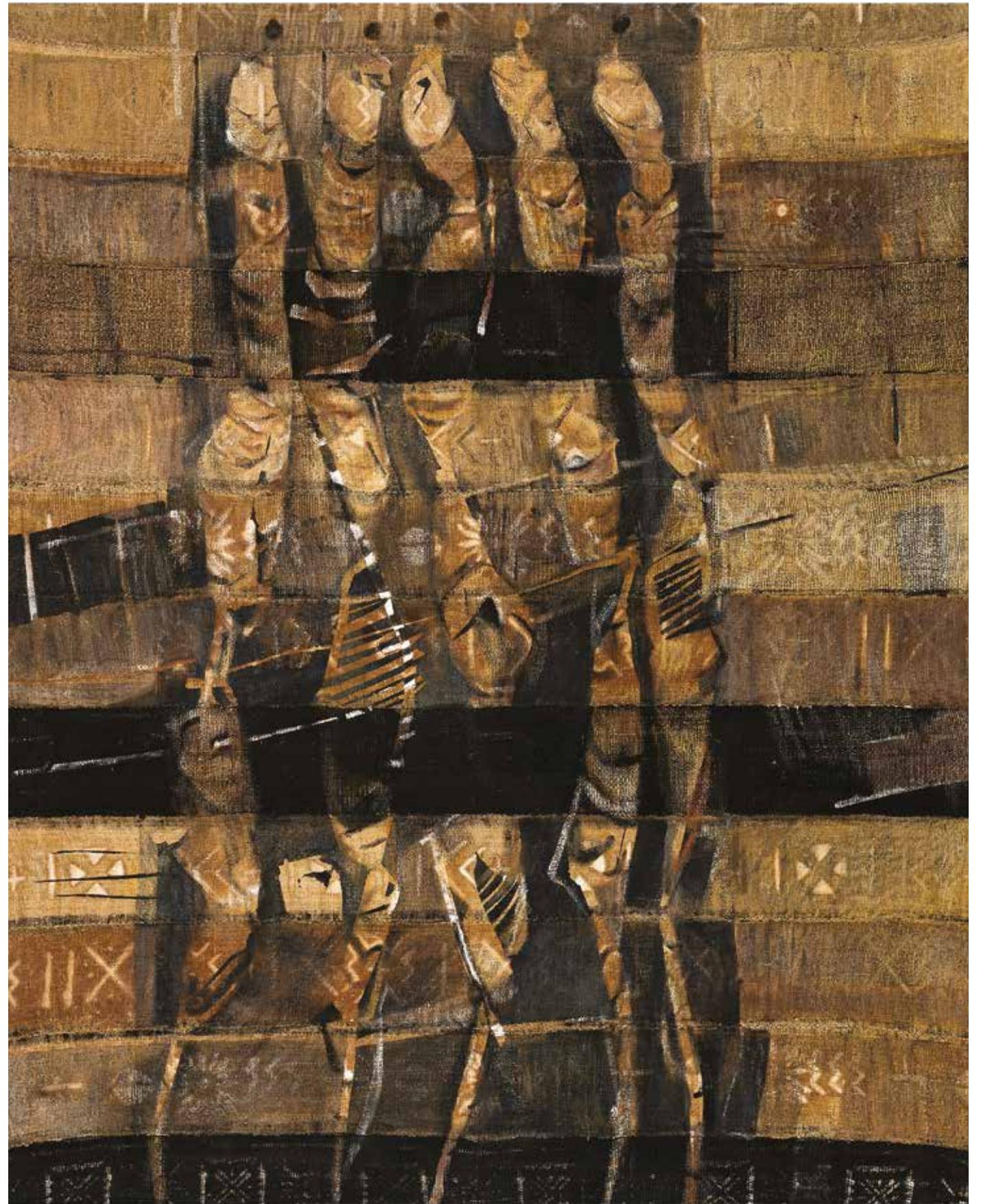
*Écriture exposée*, 2024  
Pigments et acrylique sur bogolan  
200 x 161 cm





détail

*Fils et lignes de trame*, 2024  
Pigments et acrylique sur bogolan  
200 x 160 cm

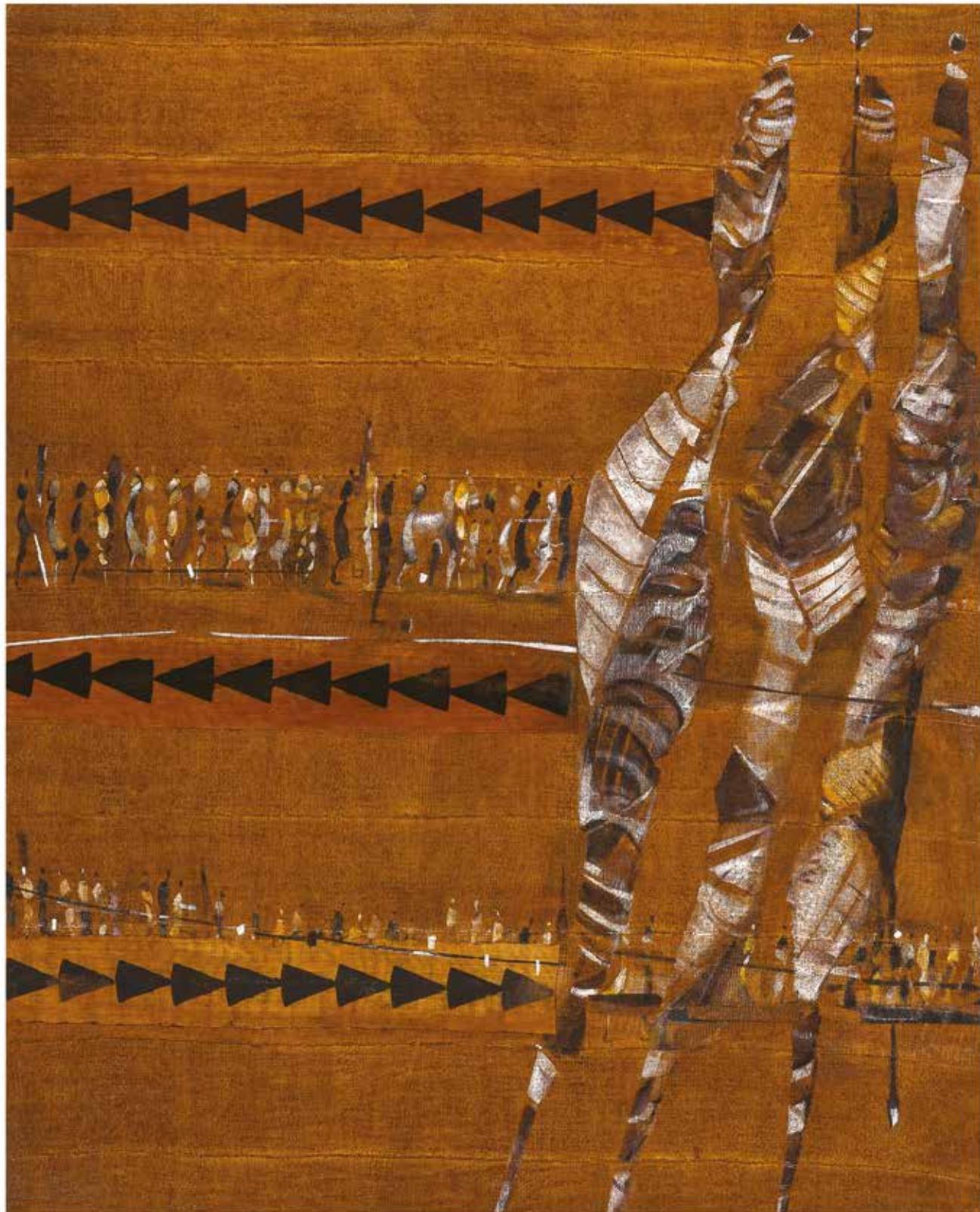


Page précédente

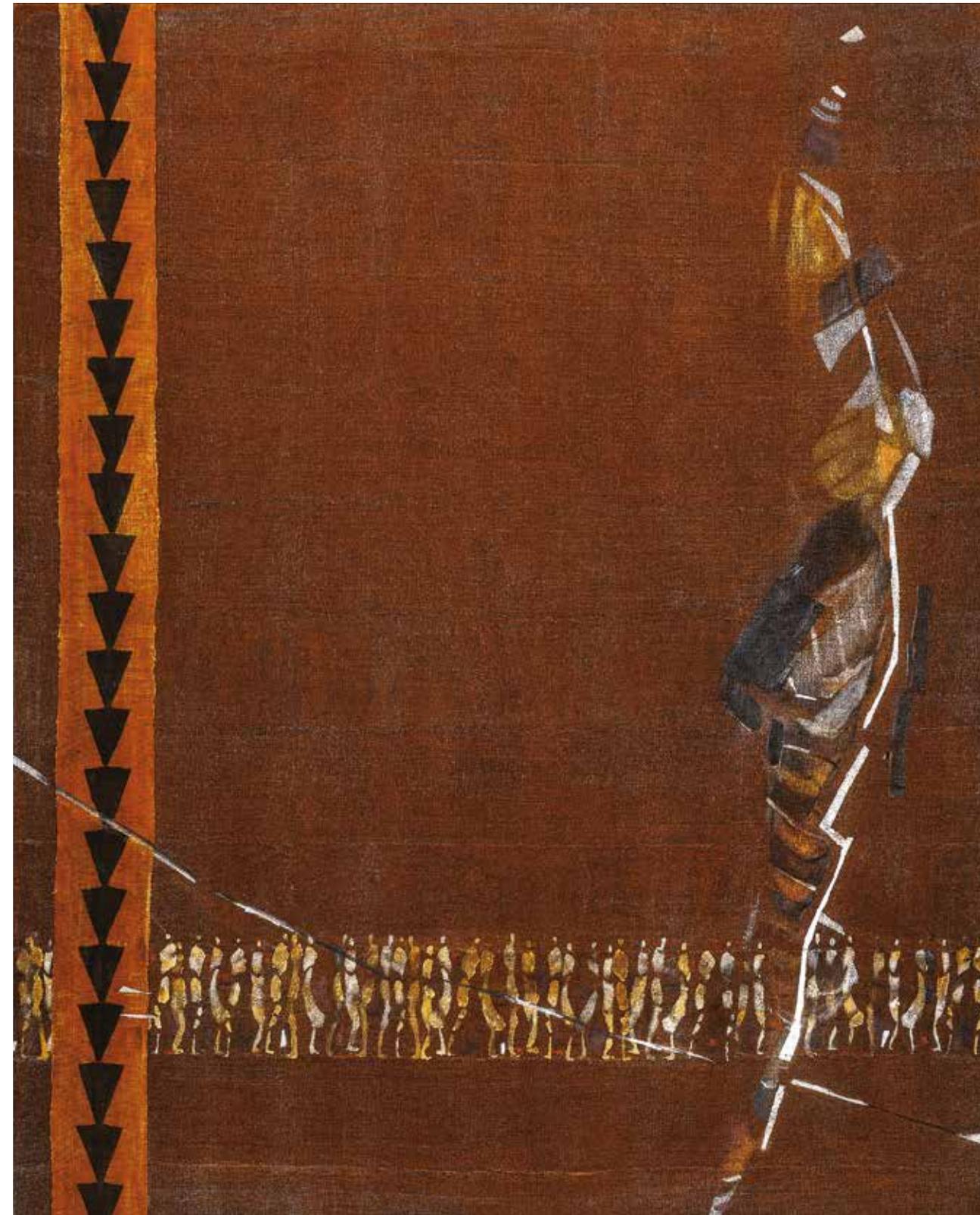
*Écriture rythmique*, 2023. Diptyque  
Pigments et acrylique sur bogolan  
160 x 130 cm (x2)

*Silence de la ligne n°1*, 2024  
Pigments et acrylique sur bogolan  
146 x 97 cm

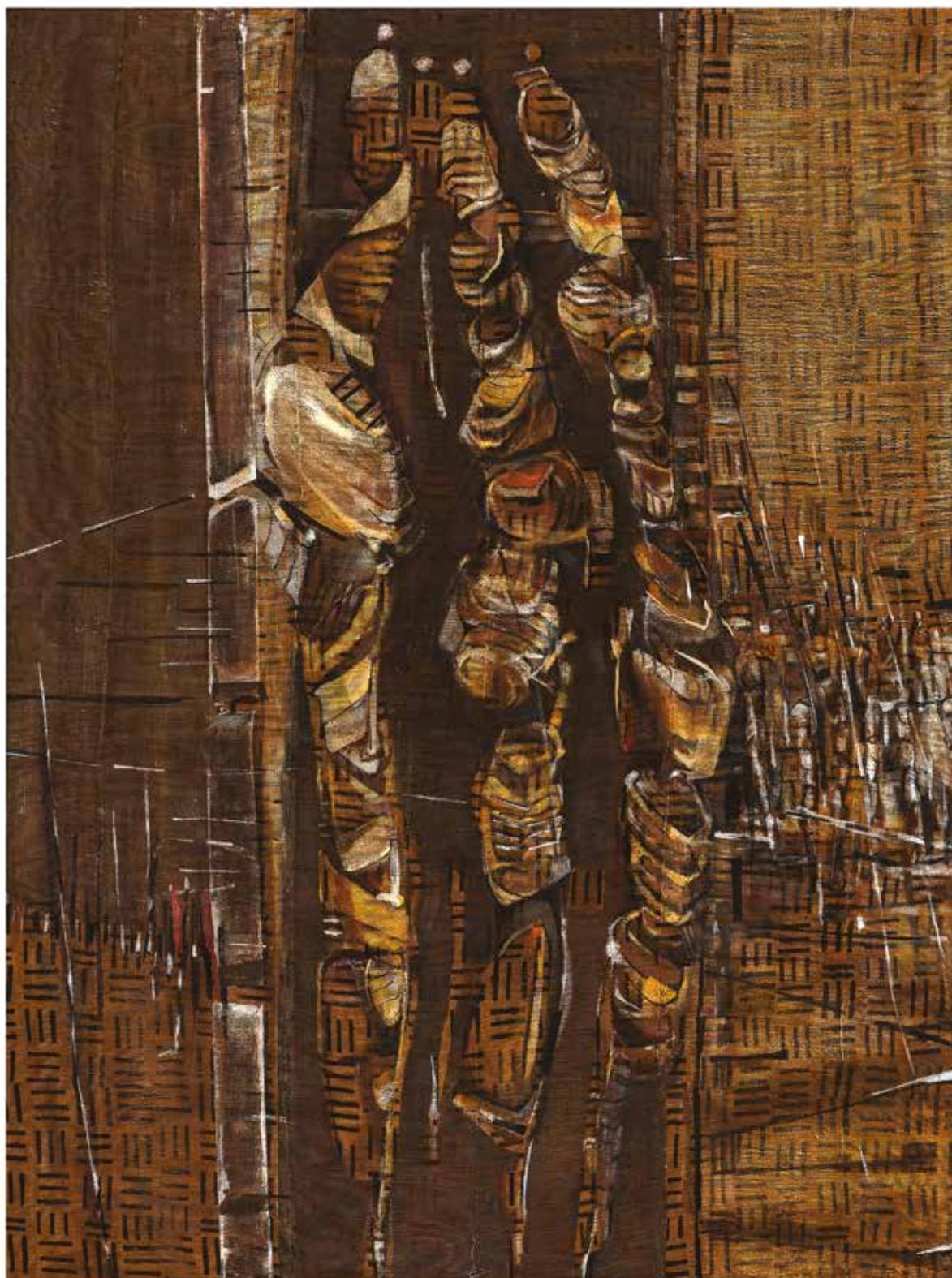




*Piste d'écritures n°1, 2024*  
Pigments et acrylique sur bogolan  
160 x 130 cm



*Piste d'écritures n°2, 2024*  
Pigments et acrylique sur bogolan  
160 x 130 cm



*Par trait d'union, 2024*  
Pigments et acrylique sur bogolan  
195 x 146 cm



*Signes n°1, 2024*  
Pigments, acrylique et bogolan sur toile  
37 x 73 cm



*Extrait n°2, 2024*  
Dessin à l'encre sur bogolan  
38 x 73 cm

## CHANTAL CHARRON

Née à Fort-de-France d'une mère africaine du Burkina Faso et d'un père martiniquais, Chantal Charron vit une grande partie de son enfance dans différents pays. Elle étudie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et suit une formation en histoire de l'art à l'Université de Paris 1. Artiste peintre, voyageuse, elle parcourt l'Inde, puis s'installe aux États-Unis, à San Francisco de 1984 à 1990. Depuis 1992, elle vit et peint en Martinique, participant régulièrement à des expositions collectives et individuelles.

### Formations

- 1983 Diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris
- 1998 Certification d'Aptitude au Professorat du Second Degré (CAPES) en Arts Plastiques

### Expositions collectives (sélection)

- 2024 *Ceci n'est pas un pays*, Off Biennale de Dakar – Sénégal
- 2022 *Dessiner*, Centre d'Arts Entre Nous & Co, Fort-de-France – Martinique
- 2020 *Montage et Assemblages*, pour la revue Recherches en Esthétique aux Archives départementales de Fort-de-France – Martinique
- 2019 *Art et détournement*, pour la revue Recherches en Esthétique/Galerie Colette Nimar - Fort-de-France – Martinique
- 2019 *Pictural*, Fondation Clément - Le François – Martinique
- 2012 *Esthétique de la rencontre*, Fondation Clément - Le François – Martinique
- 2010 *Pool Art Fair*, Première Édition Basse Terre – Guadeloupe
- 2008 *Festival de la Caraïbe, La Mangrove*, Marseille – France
- 2008 ICA FAIR, International Caribbean Art Fair, New York – USA

### Expositions personnelles (sélection)

- 2024 *Surécriture*, Fondation Clément, Le François – Martinique
- 2019 *Pleins et déliés*, Fort-de-France – Martinique
- 2014 *Écritures*, Galerie Tout'Koulé, Les Trois-Ilets – Martinique
- 2008 Sujaro Gallery San Francisco - Californie – USA
- 2007 Sujaro Gallery Half Moon Bay - Californie – USA
- 2006 La Case à Léo - Fondation Clément – Le François – Martinique
- 2006 Sujaro Gallery San Francisco - Californie – USA

### Commandes et collections privées

France, Suisse, Japon, Allemagne, Canada, États-Unis, Porto Rico, Guadeloupe, Martinique.



Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle.

Depuis 2019, la Fondation Clément gère le Mémorial de la catastrophe de 1902 – Musée Frank A. Perret dans le cadre d'une délégation de service public de la ville de Saint-Pierre (Martinique).

